

« *Moi, je suis la porte des brebis* »

Puisque nous étions dans le registre des confidences, en voici une nouvelle. Il se trouve que la dernière phrase de cette page de l'évangile selon saint Jean figurait, presque mot pour mot, sur le faire-part de mon ordination au ministère presbytéral, le 15 juin 1986 : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* » Dans la situation compliquée et même douloureuse qui est la nôtre en ce moment, cette déclaration solennelle de Jésus prend un relief tout particulier. Le "rêve" de Dieu, de Jésus, c'est que nous ayons la vie, « *la vie en abondance* ». C'est une image courante dans la Bible que celle du « *berger* », du « *bon pasteur* ». Nous en trouvons la trace par excellence dans le psaume 22 (« *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien* »), mais aussi dans la première lettre de saint Pierre, apôtre : « *Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes.* »

Pourtant, on peut constater une chose étrange dans ce récit du quatrième Évangile. Jésus évoque de façon un peu mystérieuse un « *pasteur* », un « *berger des brebis* » qu'il évite d'identifier de manière formelle (on se doute que c'est de lui dont il parle, ce qu'il affirmera avec beaucoup plus de clarté au verset 11). Dans un second temps, Jésus se présente comme « *la porte de brebis* ». Autant la figure du « *pasteur* » ou du « *berger* » suggère l'attitude de celui qui prend soin de..., autant l'image de la « *porte* » ouvre une perspective différente. Peut-être concevons-nous la « *porte* » comme un obstacle, voire une image du confinement que nous devons subir. On décrit certaines personnes peu affables comme "aimables comme une porte de prison"... Mais la porte est aussi un lieu de passage obligé, qui permet à la fois d'entrer (comme « *le pasteur* » ou « *le berger des brebis* ») et aussi de sortir : « *si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.* » On peut en déduire que cette « *porte* » évoque notre liberté souveraine d'enfants de Dieu. Cette liberté suppose un fait préalable et indispensable : reconnaître « *la voix* » du pasteur, du berger. C'est bien le défi qui nous est lancé

en tant que disciples et aussi apôtres du Seigneur Jésus. La première attitude que nous devons adopter est bien celle de l'écoute attentive, comme le suggère le premier livre de Samuel, quand il évoque l'appel reçu par le jeune Samuel : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* » (cf. 1 S 3, 9-10).

Dans le bruit de fond de notre monde, qui ne s'estompe guère malgré l'isolement imposé aux uns comme aux autres, il est indispensable de garder notre « *oreille attentive* », comme le psaume 129 le demande au Seigneur. Cet effort est coûteux, mais il peut se révéler d'une grande richesse. Peut-être disposons-nous, dans cette crise que nous vivons, du temps et de l'espace nécessaire pour nous rendre davantage attentifs aux appels du Seigneur, à ce que l'Esprit vient dire à notre cœur et à notre Église. La communion eucharistique ne saurait se résoudre à la consommation d'un petit morceau de pain sans saveur ; elle repose aussi sur la réception de la Parole de Dieu, dont la Bible ne cesse de nous répéter qu'elle est aussi une nourriture spirituelle. Se mettre à l'écoute du « *berger des brebis* » permet de trouver une "boussole" dans des vies affolées. L'image de la « *porte* » sous laquelle Jésus se présente ouvre bien des horizons nouveaux. Nous sommes invités sans doute à revisiter notre foi, à l'habiter d'une manière nouvelle ou au moins renouvelée. Cette image suggère aussi ce cœur de Dieu grand ouvert pour nous, cette proximité voire cette intimité qu'il désire avec nous. C'est bien ce que Jésus indique quand il conclut : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* »

Ceci nous rappelle sans doute que notre vie sur terre demeure un combat permanent, non seulement avec des virus venus on ne sait d'où, mais aussi parfois avec nous-mêmes, comme le suggère la première lettre de Pierre : « *si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu.* » Il ajoute par ailleurs : « *lui-même [le Christ] a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice.* » Mieux encore : « *Par ses blessures, nous sommes guéris.* » Le Seigneur ne saurait rester indifférent à ce que nous vivons en ce moment. Plus que jamais, il se présente comme celui qui nous permet d'aller et venir en toute liberté, lui qui est « *la porte des brebis* ». Osons donc franchir cette « *porte* », qui est celle qui nous ouvre à la vie en plénitude, la vie de Dieu lui-même.